BRUNO ÉTIENNE

Recherche héros positif désespérément

Par-delà les mythes constitutifs des mémoires collectives, par-delà les manuels scolaires ou religieux et tous les systèmes emboîtés d'acculturation, de socialisation, de reproduction bien étudiés par la profession politiste, il semblerait que chaque peuple ait besoin de héros positifs. Pourquoi les Arabes et les Musulmans échapperaient-ils à cette nécessité ? Et leurs héros sont-ils alors d'une essence différente ? Pouvons-nous en faire une typologie avec les instruments occidentaux de la connaissance ?

La guerre du Golfe, en 1991, a mis en lumière un Saddam Hussein négatif, satanisable, à partir d'une équation qui en dit plus long sur les peurs de l'Occident que sur la personne elle-même : Saddam c'est Hitler ! Et pourtant, en regardant bien les affiches de propagande irakienne que les médias ridiculisaient dans leurs commentaires, ceux qui voulaient voir ont pu constater qu'apparaissait au fond dans le décor, Saladin [Salah al-Din, ibn 'Ayub al-Nasir, le victorieux, le vainqueur de la bataille de Hattin en 1187] délivrant Jérusalem sur son cheval blanc, à mi-chemin entre le Cid Campeador et Roland de Roncevaux, mais en miroir psychique ou en pendant homothétique, en tout cas en épiphanie héroïque[1].

Peut-on faire une typologie objective des héros de l'Autre ? Le héros soviétique du journal *Pif le chien*, Rahan, coopérant exemplaire pour les peuples du Tiers Monde, le Stakhanoviste, le nouvel Homme chinois... Mais lorsque le Sauveur providentiel de tout un peuple est l'Ennemi au sens de K. Schmitt et J. Freund, il est beaucoup plus commode d'inverser la projection à partir des

1. Les héros des Croisades sont toujours inversés y compris chez nous : que l'on songe à l'antinomie Jean sans Terre / Richard Cœur de Lion ou à l'ambiguïté de Saint Louis. Mais les deux héros positifs complètement homothétiques sont Saladin et Frédéric II de Hohenstaufen condamné par le pape pour islamophilie.

valeurs à défendre plutôt qu'en tenant compte du sens produit par l'indigène autochtone. Ainsi l'arrogance occidentale dans le jugement sur *les héros négatifs* arabes (Nasser, Y. Arafat, M. Qaddhafi bien avant Saddam Hussein) ou musulmans (Khomeiny) voire laïcs (Mossadegh) par rapport aux *héros positifs* que l'Occident se fabrique (A. Al-Sadate après le shah d'Iran) provient en partie du fait qu'elle valorise l'homme des Lumières, puis celui des Droits de l'Homme en s'appuyant sur des comparaisons légitimées par l'anthropologie coloniale : les sauvages, les barbares, les fanatiques. Ainsi Saddam le dictateur, le prédateur qui conquiert son voisin par la force a fait l'objet d'un traitement chirurgical *clean* à partir d'un argumentaire que je propose de résumer ainsi : le boucher de Bagdad[1] appelant à la jihad guerre sainte par *fatwa*[2], le terroriste médiéval héros lunaire des forces des ténèbres, spécialiste de la prise d'otages, est écrasé légitimement par *l'ingénieur* occidental et le *soldat du Droit* international dans une guerre propre. L'avion invisible combat le terroriste fanatique.

Or, globalement, les masses arabes se sont reconnues dans Saddam Hussein[3] ne serait-ce que parce qu'il a été le premier leader arabe qui résista plus de six jours à la coalition occidentale après les humiliations constantes depuis 1948 : guerre du Kippour-Ramadan, des Six jours[4], etc. La mort de Nasser avait clos l'espérance des Arabes qui se retrouvaient sans Héros-Sauveur-Père après deux décennies de folles illusions sur la possibilité d'un modèle de développement. Il faut donc peut-être essayer de comprendre cette attente désespérée à la fois à travers le cas de Saddam Hussein lui-même et la typologie arabo-islamique du héros.

Comme Saladin qui était kurde, Saddam est originaire du village de Takrit ; il est aussi un chef de clan, l'homme fort du lignage fort et il se donne des généalogies « chérifiennes » remontant au Prophète lui-même. En ce sens, il reconstitue la trame classique de

1. Personne n'a sérieusement reproché à A. Sharon d'avoir dévasté Beyrouth et couvert les crimes de ses alliés.

2. J'ai montré dans *Ils ont rasé la Mésopotamie* (Paris, Ed. Eshel, 1992) comment l'Occident rationnel a repositionné Saddam le laïc, ex-allié contre l'Iran, dans le champ de l'efficacité avec un faux arsenal linguistique le renvoyant ainsi à l'époque des Croisades, un des hauts lieux de notre imaginaire.

3. B. Badie, La guerre contestataire, *Crise du Golfe. La logique des chercheurs*, Aix, EDISUD/RMMM, 1991.

4. Les manuels scolaires de la IIIe République se sont servi de Vercingétorix pour expliquer la défaite de 1870. Les manuels espagnols présentent Bonaparte comme une sorte de Gengis Khân mâtiné d'Hitler. L'harmonisation en cours des programmes d'histoire européenne soulève ce type de problème.

la hiérarchie intérieure[1] de l'homme arabo-musulman : la plus ou moins grande proximité mythique au Prophète. Il peut alors proclamer que la route de Jérusalem passe par La Mecque, actualisant contre les Bani Saoud un itinéraire fort banal. A ceux en Occident qu'étonne et choque la *razzia*[2] comme procédé immoral et non juridique, je rappelle qu'elle est avant tout le moyen de freiner une trop grande accumulation de biens en un petit nombre de mains, en milieu écologique fragile ; ce procédé est fort classique dans la péninsule et dans le système tribalo-segmentaire. La biographie de Saddam, soigneusement élaborée, reproduit caricaturalement le paradigme propre à tous les dictateurs (enfance malheureuse, traumatisme de la défaite, orphelinat, militance des premiers temps...), tel que l'a construit Vuillemin[3] : l'éveil du héros se produit lorsque le futur dictateur triomphe, ou aurait triomphé, au plus profond de lui-même d'épreuves terrifiantes qui font de l'individu ordinaire un homme exceptionnel. Le processus d'héroïsation se confirme à partir d'un sentiment croissant d'élection. Les commencements sont insidieux et il n'est pas certain que la question des origines puisse être résolue ; même les terroristes ont une mère et pourtant les héros ont toujours un passé confus que les dictateurs obscurcissent encore plus pour constituer leur mythe hagiographique. Hitler, Mussolini, Staline, Mao[4] devinrent ainsi des démiurges en personne, des génies, l'outil de la Providence[5]. Saddam Hussein n'avait pas besoin de la victoire[6] ; celle-ci n'est pas nécessaire à la fonction tribunitienne, seul compte le niveau de mobilisation. Or sur ce plan Saddam a su utiliser tous les champs laissés libres par le populisme de Nasser jusqu'à l'islamisme radical. Alors s'il a pu aller jusqu'au bout de cette logique et ne pas disparaître, il faut remonter cette filière et voir si un nouveau héros peut apparaître dans un créneau non encore épuisé.

1. Ch. Decobert, *Le mendiant et le combattant* (L'institution de l'islam), Paris, Le Seuil, 1991.
2. Puisque l'occupation du Koweit est un hold-up qui a échoué.
3. A. Vuillemin, *Le dictateur ou le dieu truqué dans les romans français et anglais de 1918 à 1984*, Paris, Meridiens-Klincksieck, 1989.
4. Bien sûr, cela ne saurait s'appliquer aux nôtres : Napoléon, Pétain.
5. J.-P. Sironneau, *Sécularisation et religions politiques*, La Hague, Mouton, 1982.
6. Je ne traite pas ici de l'action des alliés, encore que Y. Schemeil ait montré que pour les Etats-Unis le modèle cubain ait été plus utile que la leçon du Vietnam, *Crise du Golfe, op. cit.*, p. 123. Il ne s'agit pas de comparer Saddam à Castro, mais l'affaire des missiles à l'éventuel armement nucléaire.

ANAMNÈSE DU HÉROS ARABE ET MUSULMAN

Plusieurs auteurs[1] ont montré que de nouveaux intellectuels apparaissaient dans le champ concurrentiel : les militants islamistes lettrés. J'ai toujours soutenu qu'ils n'étaient que les enfants perdus de la Nahda, la Renaissance arabe. A cette époque de transition, d'irruption de la modernité allogène, des phénomènes comparables à ceux qui bouleversèrent le Japon se produisent au Proche-Orient. Il est d'ailleurs assez fascinant de comparer les mécanismes qui permirent d'intégrer le *Bushido* à l'esprit capitaliste, ou l'utilisation des Samouraï par les fascistes japonais par *nationalisation* des formes anciennes y compris religieuses et ceux qui aboutirent à la dérive national-socialiste du Baath[2]. Si l'on part du lettré arabe classique [premier schéma] — en simplifiant à outrance dans le cadre d'un

Schéma de la cléricature traditionnelle islamique puis islamiste

La Société des Savants	La Société des Connaissants
ahl al-'ilm	Ahl al-'Haqq
les gens de la Science	'arf : c'est une praxis
hal	*le Connaissant*
(état) = 'alim *le savant*	car la Haqqiqa est la connaissance
c'est un état	du réel-vrai/Dieu
Voie/chemin = la Chāri'a (droit)	Tariqa (la voie, la règle)
Moyens = fikr (pensé)	dikr (la récitation)
= 'aql (raison)	qalb (le cœur)
Résultats = 'ilm (sciences)	ma'arifa (connaissance)
= Imam (foi)	ihsan (bien public)

mutakallim/mufakkir ↔ mutassawif/muthaqqaf, etc.
parleur/penseur ↔ mystique/homme de culture

Le dialogue se faisait par la *munādarat*, verse et controverse, théorique et raisonnement par analogie. Aujourd'hui ce schéma est bloqué parce que le dialogue entre ces hétérodoxes est la seule condition de la modernité, or les traditionalistes accusent les modernes d'allogénéité, d'imitation servile de l'Occident. Mais de nouveaux intellectuels apparaissent : les « éduqués » ou *Muta'allim*.

1. G. Kepel et Y. Richard, *Intellectuels et militants de l'islam contemporain*, Paris, Le Seuil, 1990.
2. Ph. Pons, *D'Edo à Tokyo. Mémoires et modernité*, Paris, Gallimard, 1988 ; M. Pinguet, *La mort volontaire au Japon*, Paris, Gallimard, 1984.

tel article — il apparaît à l'évidence que de nombreux clercs, savants, hommes politiques, grands rois, princes de toutes sortes, hommes de religion, lettrés ont été des héros aussi nombreux que divers dans l'espace-temps arabo-islamique. Seule les différencie aujourd'hui la nature politique des groupes qui s'y réfèrent : si les islamistes admirent Ibn Taymiyya c'est sans doute plus comme prisonnier politique que comme théologien. Tandis que les modernistes renvoient l'Occident à Averroès ou Avicenne...

Mais les premiers héros de l'islam, les premiers califes, les vainqueurs de la conquête peuplent l'imaginaire de tous les Arabes et de tous les groupes quelles que soient leurs options mondaines actuelles. L'image de ces héros est d'ailleurs soigneusement entretenue par les manuels scolaires et les interminables feuilletons télévisés, en particulier ceux diffusés pendant la période du Ramadan[1]. Si l'on s'en tient alors à l'époque moderne c'est-à-dire depuis les *Tanzimat* ottomans, nous voyons apparaître un nouveau type, le héros nationaliste, qui a cette caractéristique de ressembler furieusement aux héros nationalistes européens dans une sorte de triptyque Fichte-Verdi-Garibaldi... avec toutefois une grande nouveauté technique : sa représentation, son portrait largement diffusé dans une société très hostile à l'image.

Le culte de la personnalité a accentué cette propension nouvelle à l'image, mais la représentation reste pourtant minimale par-delà sa massive présence : le chef du Parti, le chef de l'Etat, le roi (et son père), un ou deux héros nationalistes (Zaghloul), parfois un religieux réformiste (Ben Badis) sont l'objet d'un affichage officiel. Celui-ci se réduit à un seul personnage dans les Etats durs[2] et reste plus éclectique dans la seule Egypte.

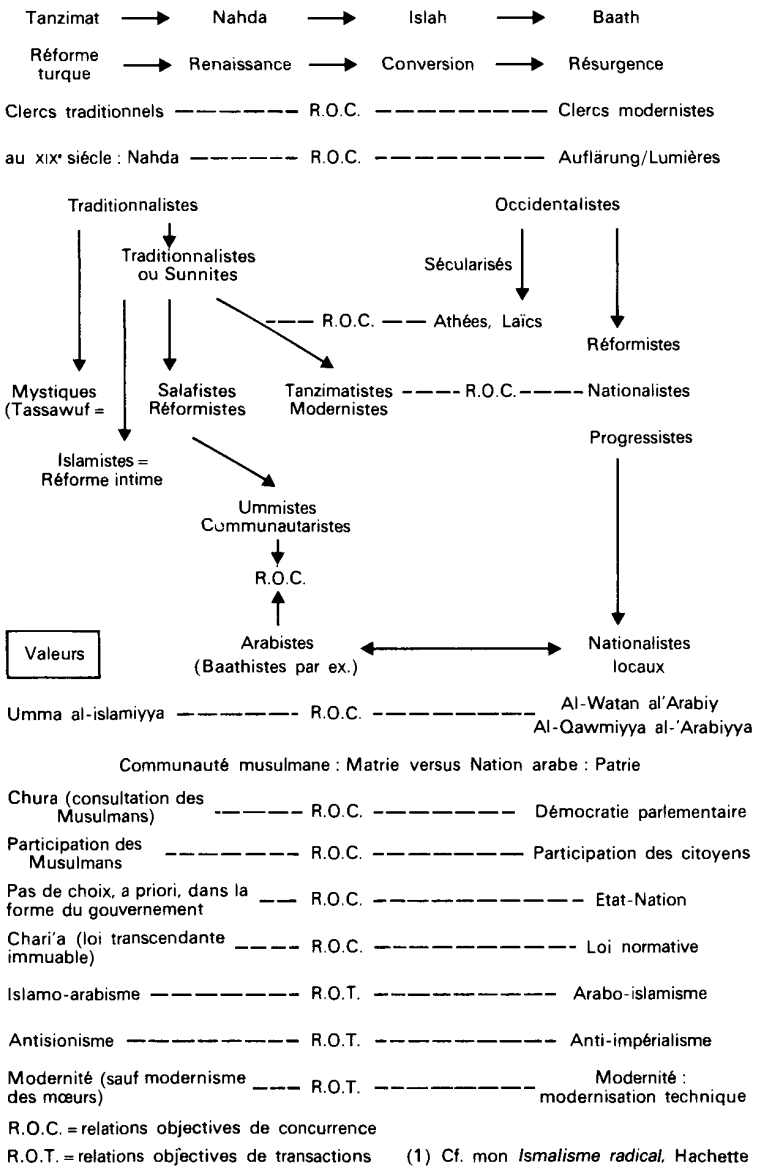
Ces héros modernes peuvent être rattachés à plusieurs types à partir de leur appartenance idéologique et à leur plus ou moins grande utilisation des Lumières par rapport au positionnement drastique entre arabisme et islamisme.

Tout d'abord dans le champ traditionaliste ou moderniste, on a vu de grandes figures réformistes (salafistes, islahistes, ummistes dans mes catégories sur le tableau ci-dessous) comme Jamel Eddine al-Afghani, Mohamed Abdu ou même Rachid Rida, certains même plus laïcs encore comme Kawakibi, devenir de

1. J'écarte ici les héros-mythes comme *Goha* pour renvoyer par exemple à Omar Ibn Khattab ou Idriss...

2. D'où l'intérêt d'étudier sérieusement les *fresques* irakiennes et iraniennes modernes.

Schéma de la concurrence drastique et des transactions plausibles entre les deux types de clercs légitimes (1)



(1) Cf. mon *Ismalisme radical*, Hachette

véritables héros, en tout cas chefs de file présents dans la diffusion des idées nouvelles.

Mais, très vite, l'opposition va devenir cruciale entre ceux qui restent « musulmans » et les « occidentalisés » : laïcs, athées, communistes, progressistes. Le parti *Baath* marque la limite entre l'arabisme, le « Kulturkampf » [est arabe tout arabophone] et l'islamisme [primauté à la *'umma*]. Les fondateurs du Baath (Michel Aflaq, Arzuzi et Bitar) sont de véritables héros dans la plupart des pays arabes.

Mais aujourd'hui la défaite, le sous-développement et la dictature ne sont pas propices à l'apparition d'intellectuels critiques (ils sont en exil ou muets-bâillonnés) ni à celles de nouveaux héros.

Il reste actuellement un champ inexploité [en haut à gauche dans mon schéma] : celui de la mystique qui pourrait produire un homme accompli *(al-Insan al-Kamil)*.

Un exemple peut permettre de comprendre que ce nouveau type de héros positif pour tous les Arabes, pour les musulmans mais aussi aux yeux de l'Occident[1], existe dans un passé récent : quelqu'un qui cumulerait les vertus guerrières, les vertus musulmanes et les qualités modernes.

Ce cas est celui de l'émir Abdelkader [Abd al-Qadir Ibn Muhy al-Din al-Hassani al-Jazayri] dont j'achève la biographie en ce moment précis de déréliction.

Il a mené la guerre pendant deux décennies contre l'armée la plus forte de l'époque et sa défaite est due bien plus à la défection des tribus affamées par les Français et les conditions climatiques, l'abandon des princes musulmans, qu'à la victoire réelle d'un Bugeaud dont l'image d'Epinal ne peut dissimuler le faux héroïsme.

Abdelkader fut en exil un soutien des opprimés, un innovateur en matière agricole, un « ouvreur » de grande audace, y compris dans l'affaire de Suez, un conseiller politique efficace mais toujours libre (il refusa le Royaume arabe de Napoléon III). Or parallèlement il pratiquait l'ascèse et l'herméneutique qui devaient le conduire aux plus hauts degrés de l'initiation sans jamais ralentir son enseignement philosophique, politique et surtout mystique.

Il combine les trois formes historiques du héros : l'héroïsme, la sainteté et la sagesse.

Face à cette sorte de fatalité qui s'abat sur le monde arabe depuis 1947-1948 il est bon pour ne pas désespérer les banlieues périphériques que l'on puisse crier que tout est encore possible.

1. Je pense en particulier aux jeunes Arabes de France qui en ont bien besoin.

RÉSUMÉ. — *Par-delà les mythes constitutifs des mémoires collectives, il semblerait que chaque peuple ait besoin de héros positifs.*

La typologie des héros de l'islam, bien qu'assez éclectique, n'échappe pas à cette nécessité. Son futur héros moderne, issu de la mystique, devra combiner les trois variables historiques, indispensables : héroïsme, sainteté et sagesse.